

## **La figure du Père et la quête à valeur cognitive dans *Le Chercheur d'or* et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio**

**SAHAHPAR-RAD Katayoun**

Professeure Assistante  
Université Hakim Sabzévari  
**E-mail: k.shahparrad@hsu.ac.ir**

**HOSSEINZADEH Azine**

Professeur Assistant  
Université Hakim Sabzévari  
**E-mail: azine@hsu.ac.ir**

**MOHAMMAD HASSANI SAGHIRI Fatemeh**

Etudiante en master  
Université Hakim Sabzévari  
**E-mail: fsaghiri@yahoo.com**

(Date de réception: le 15 août 2016- Date d'approbation: le 20 décembre 2016)

### **Résumé**

Le monde des fictions de Le Clézio regroupe des thèmes spécifiques dont certains sont plus explicites que d'autres: la guerre, le colonialisme, les questions de race et d'identité. Tous contribuent, en fait, à schématiser la contiguïté des concepts du père et de l'origine. Dans cet article, nous avons pour objectif de voir comment l'absence du père (ou sa mort) devient un prétexte chez le personnage principal pour que celui-ci débute un voyage et une quête initiatique. Nous essayerons parallèlement d'illustrer dans quelle mesure cette recherche du père mène le héros vers la compréhension de ses origines et l'élaboration de son identité. Pour ce faire, nous avons choisi de nous baser sur deux romans de l'écrivain: *Le Chercheur d'or* et *L'Africain* afin de montrer comment l'absence du père et le mystère de l'origine se transforment en une présence métaphorique. En étudiant ce thème et son importance dans l'univers romanesque, nous montrerons également par quels moyens Le Clézio, en se servant de sa mémoire, essaie de critiquer le passé et d'établir une linéarité entre l'homme et la tradition, pilier de son œuvre; c'est ainsi que la quête du père devient, non seulement une recherche des origines, mais en même temps un chemin pour parvenir à une « auto-connaissance », à une solitude « désirée ».

**Mots clés:** Le Clézio, l'Identité, le Père, la Quête, l'Absence.

### **Introduction**

Jean-Marie Gustave Le Clézio, célèbre écrivain contemporain français et auteur d'une trentaine d'ouvrages, a reçu le prix Nobel en octobre 2008, ce qui a contribué à consolider sa notoriété dans le monde entier. Notre approche dans cette recherche sera thématique: nous tenterons d'analyser l'absence de Père et la quête d'identité dans deux de ses romans, à savoir *L'Africain* et *Le Chercheur d'or* qui retracent des événements autobiographiques de la vie de l'auteur dans une sphère fictionnelle. Nous chercherons à montrer comment, au terme des voyages entrepris par le personnage principal, celui-ci parvient à modifier son rapport avec le passé, et comment cette expérience initiatique se révèle comme « auto-connaissance » et aboutit à une évolution, voire une maturation de son identité.

Le cheminement de notre investigation débutera par une question première: quelle est l'origine de ce désir quasi-pulsionnel d'entamer un voyage? Par la suite, il conviendra de se demander si le père et sa recherche est réellement le but ultime des péripéties endurées? Et enfin, on pourra voir si Le Clézio, au-delà d'un simple désir de rencontrer le père inconnu et qui en somme peut être commun à tout enfant esseulé, ne vise pas un but plus sublime qui n'est autre que de voir son identité transmuée, pour se fondre par la suite dans la masse de l'humanité toute entière dont l'écrivain s'est toujours fait le chantre.

L'aspect autofictionnel des romans que nous allons étudier nous servira de base pour mettre en relief des questions essentielles, lesquelles nous aideront à définir ce que le voyage initiatique renferme de non-dit et d'énigmatique: dans un premier temps, il faut souligner le rapport étroit entre la figure paternelle, la guerre et la colonisation; puis viendra l'univers de la petite enfance du narrateur qui se révèle comme un univers féminin où l'autorité patriarcale fait défaut et qui, par la suite, fera que la figure du père deviendra pour le protagoniste synonyme de violence et d'autoritarisme. Enfin, il nous faudra nous attarder plus longuement sur le but de tout voyage

initiatique qui est de partir d'un état d'insatisfaction et de faim pour assouvir un besoin de connaissance édifiante. Or, pour ce qui est des héros de Le Clézio, nous verrons que cet état de manque initial existe bel et bien, mais qu'il ne mène pas directement vers le but recherché. En effet, la rencontre du père et les retrouvailles deviennent lourdes de conséquences: non seulement le père déçoit – puisqu'il ne peut donner autant d'affection que la mère – mais le personnage comprend sur la terre étrangère et colonisée que lui aussi fait partie du clan des colonisateurs. C'est en réalité cette révélation douloureuse au départ qui incitera le personnage d'aller au-delà du clivage colonisateur-colonisé afin de parvenir à une paix intérieure, résultant du constat qu'il fait partie d'une humanité aussi vaste que l'univers entier où, en dépit des injustices et des différences, les hommes sont tous égaux. Et c'est peut-être pour cette raison que le roman *L'Africain* choisit de dénommer ainsi un père d'origine européenne. Voilà comment est « résolu » le problème de l'identité par Le Clézio.

### **De l'autobiographie à l'autofiction**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait utile, en premier abord, de rappeler les principales caractéristiques de ce qu'il est convenu d'appeler autobiographie et autofiction, afin de souligner surtout ce qui distingue ces deux domaines. Cette démarche nous permettra de considérer l'œuvre de Le Clézio, dont les éléments autobiographiques semblent évidents pour tous ses lecteurs, sous un nouvel angle et ce, afin de comprendre dans quel but l'écrivain choisit, de façon préméditée ou hasardeuse, le biais de l'autofiction et modifie la matière autobiographique brute.

Comme nous le savons, pour qu'une œuvre soit qualifiée d'autobiographique, il faut qu'elle possède quelques critères principaux dont les plus notoires sont le récit à la première personne et l'usage du pronom « je ». Dans un récit autobiographique, l'auteur, le narrateur et le protagoniste ne font qu'un. Le récit rétrospectif de la vie du narrateur se trouve donc inévitablement décalé par rapport au présent de l'écriture; ce qui

permet au narrateur d'apporter ses commentaires et réflexions sur ce qui constitue son passé; les événements et les temps verbaux utilisés sont le passé et le présent. De ce fait, le choix de l'autobiographie a pour origine la nécessité d'une réflexion approfondie sur le moi pour mettre en écriture la genèse d'une individualité. L'autobiographie est donc nécessairement construite d'une alternance de récits et d'analyses. Or, dans le domaine de l'écriture autofictive, il existe des éléments qui la différencient de l'écriture autobiographique.

L'autofiction est un genre qui se situe entre le fictionnel et le factuel, entre le vécu de l'auteur et ses fantasmes et désirs. On peut prétendre alors que l'autofiction, comme détournement fictif de l'autobiographie qui prétend être le récit d'événements et de faits strictement réels, se situe entre l'autobiographie et le romanesque. C'est justement ce « je », comme élément distinctif du genre autobiographique ou autofictionnel, qui est à définir et à analyser dans les deux œuvres citées de Le Clézio. En d'autres termes, il nous incombe de nous pencher sur le statut de ce « je », afin de comprendre si ces œuvres sont autobiographiques ou autofictives. Ceci nous permettra de voir dans quelle mesure l'auteur s'éloigne de la matière autobiographique pour mieux rendre compte de ce qui constitue les bases mêmes de son idéologie romanesque.

Pour démontrer que Le Clézio utilise bien la matière même de sa vie, dans les romans que nous allons étudier, il suffit de se référer à ses propres aveux, d'abord en ce qui concerne le roman *L'Africain*:

« Puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui Africain. Cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre. »

(*L'Africain*, 2004: 9)

Ceci reste valable pour *Le Chercheur d'or*, sauf que ce roman retrace la relation entre le narrateur et son grand-père, corsaire qui aurait laissé un

trésor dans une île et que le narrateur part rechercher. Cette similitude sur le plan narratologique ne devrait donc pas nous échapper. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de la recherche du père ou du grand-père, il est indéniable que le narrateur revient à ses origines ancestrales, dans un premier temps, pour retrouver une identité liée à la figure paternelle et arriver par la suite à une identité émancipée.

En voulant raconter l'enfance qui est la plupart du temps une période de bonheur, l'auteur Le Clézio mêle le vécu au fictif. Cette stratégie romanesque trouve sa justification dans le fait que beaucoup d'auteurs cherchent à enjoliver le vrai par des ajouts ou des changements imaginaires. Par ailleurs, d'autres pensent que raconter le paradis perdu de l'enfance s'avère quelque fois impossible s'il n'y avait le recours et l'aide de l'imaginaire:

« L'histoire de la perte du paradis enfantin s'avère quelquefois impossible à narrer d'où la nécessité de fictionnaliser le passé, tout comme le font les enfants qui ne supportent d'autres lois que celles de l'imagination. » (Dreves, 2010: 133-134)

La combinaison de la « fiction » et du « réel » devient ainsi une nécessité pour mener à bien l'entreprise de « se » raconter, si bien qu'il s'avère parfois très difficile de discerner la part du vécu et de l'imaginaire.

Dans ces deux livres, la narration dominante se fait à la première personne du singulier. Le récit est conçu et retracé, grâce au point de vue d'un personnage-narrateur, homodiégétique qui raconte sa propre histoire. Ce narrateur mêle parfois la vérité à la fiction, comme l'atteste Gruca Isabelle:

« [...] la quête chimérique de son grand-père paternel qui, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, a abandonné les siens à la recherche d'un trésor, déposé à Rodrigues par un corsaire: cette aventure est à la base d'un magnifique roman, *Le Chercheur d'or*. » (Gruca, 2009: 40)

C'est ainsi qu'en nous référant à la biographie établie de l'auteur Le Clézio qu'il nous sera possible de discerner, tant bien que mal, les limites qui séparent la part « imaginée » de l'aventure de l'enfance, de la part « réelle » de celle-ci. Il va sans dire que les souvenirs dits authentiques servent de base à la genèse de récits de vie où l'imagination vient apporter un plus qui va compléter le sens du récit et permettre le passage d'un simple témoignage à un texte à proprement parler « littéraire » et « romanesque ».

De ce fait, la lecture attentive des récits d'enfance de Le Clézio doit devenir une sorte de décryptage, afin de démêler ce qui relève du monde extérieur et vrai de l'enfance de ce qui est la manifestation des agitations intérieures de l'écrivain. Ces agitations sont en réalité les signes d'une subjectivité qui cherche par là, à renouveler et à remodeler l'identité biographique telle qu'elle peut être perçue dans un récit de vie entièrement authentique. Roxana-Ema Dreve croit que:

« Des réminiscences personnelles existent sans doute dans l'œuvre de Le Clézio, ce qui rend la lecture de ses textes encore plus difficile [...], il s'agit d'un "cryptage", d'un mélange entre vie et fiction, d'un "travestissement d'une histoire personnelle, d'une identité biographique. » (Dreve, *ibid.*)

C'est pourquoi la focalisation du récit, concentrée sur la psychologie des personnages, devient subjective et donc interne. Quant à la thématique, l'histoire est composée d'une succession d'événements et des souvenirs d'enfance de l'auteur pendant une période définie. Le narrateur se comporte comme un témoin et offre sa propre version des événements.

Le rapport du narrateur au monde céleste représente un exemple significatif du caractère particulier de ce témoignage offert par Le Clézio: dans les deux romans, la description des étoiles et des constellations occupent une large place et le champ lexical du ciel est souvent présent. Le souvenir du passé est intimement lié à la vision du ciel nocturne et sa description. Dans une partie du *Chercheur d'or*, après avoir fait une longue description du ciel et des étoiles, le narrateur déclare ainsi:

« Je connais chaque endroit du ciel, chaque constellation. Mon père nous enseigne le ciel nocturne, [...] lui qui est tellement secret, silencieux, quand il s'agit d'étoile, il parle il s'anime ses yeux brillent. » (*Le Chercheur d'or*, 1985: 253)

On peut se demander si cet attachement manifeste à la description du ciel et des constellations ne revêt pas un sens métaphorique, la constellation figurant par là, la famille et le clan dont Le Clézio cherche à retracer l'histoire, surtout que l'initiation au monde nocturne du ciel se fait par l'intermédiaire du père ou du grand-père et que l'image de la famille telle qu'elle est vue par les personnages narrateurs est une image éclatée et lointaine.

Il faut également ajouter que ces récits insistent davantage sur la description de la famille, des ancêtres, de l'enfance, avant de s'attarder sur la description du ciel et des étoiles et que c'est la contiguïté de ces deux mondes, familial et céleste, qui crée ce lien métaphorique.

L'évocation de la famille passe par la construction d'un schéma généalogique au sein des histoires, s'accompagnant de la mise en relief des paroles du père, du grand-père et de ce qui touche, de près ou de loin, le repérage des origines. En fusionnant les événements authentiques et les aventures fictives, Le Clézio construit un monde autofictionnel qui côtoie son monde autobiographique.

Nous pouvons donc déduire que dans ces deux romans, l'auteur nous dessine un monde où les sphères autofictionnelle et autobiographique s'entremêlent si étroitement qu'il devient parfois difficile de faire la part du vrai et de l'imaginé. Le doute s'empare ainsi du lecteur, un tant soit peu familiarisé avec l'itinéraire de la vie de Le Clézio.

Voyons maintenant comment la mort ou encore l'absence du père deviennent le point de départ d'une quête qui, à son tour, va devenir le prétexte de l'acte même de raconter.

### **De l'absence du père à la nécessité du voyage**

Partir sur les traces du patriarche ou retrouver un père parti loin sont les deux éléments qui motivent les voyages des deux personnages de Le Clézio dans les romans que nous avons choisi d'étudier. Par ailleurs, le voyage constitue un thème littéraire récurrent depuis les temps mythiques d'Ulysse, le plus connu des voyageurs dans les récits.

Pour ce qui est des deux romans de Le Clézio, il nous faut éclairer un point important: le personnage du *Chercheur d'or* refait un voyage entrepris auparavant par son grand-père et dont la mémoire est conservée par le père; or, dans *L'Africain*, c'est de sa propre initiative que le personnage commence un voyage pour retrouver son père. Une première lecture laisse à penser qu'un élément essentiel sépare la nature des deux voyages: dans *Le Chercheur d'or* le personnage part sur les traces du grand-père, après le décès de son père, afin de parcourir les mêmes étendues que lui et revivre les mêmes sensations d'éloignement, les dangers, les coutumes, connaître un autre environnement géographique et les mouvements de l'âme, même si le but explicite est de retrouver un trésor. Le voyage dans *L'Africain* est explicitement entrepris en vue de retrouver la personne même du père dans une terre lointaine. En d'autres termes, si dans le premier roman, c'est le parcours qui l'emporte, dans le second, c'est l'objectif qui demeure essentiel.

Toutefois, il s'avère, à l'issue de chacun des deux voyages, que le protagoniste a réussi à se forger une nouvelle identité, bien différente de son identité initiale: le but premier perd son importance au profit d'une valeur bien plus supérieure aux yeux du narrateur.

Le voyage est un déplacement à double portée: le corps voyage dans d'autres étendues géographiques et explore de nouveaux paysages; l'esprit, lui aussi, part à la rencontre de l'autre et s'ouvre sur d'autres manières de voir et de penser. C'est justement la seconde portée du voyage qui trouve toute son importance dans les romans de Le Clézio. Le personnage, au-delà de l'étrangeté qu'il traverse, parvient à reconnaître une dimension nouvelle de sa personne qui est, en réalité, le fruit de ce déplacement, lequel a suscité

des remises en question de tout ce qui constituait jusqu'alors les bases mêmes de sa personnalité. C'est ainsi que le retour perd son sens premier, pour devenir une nouvelle expérience, un nouveau point de départ.

Il est à noter que Le Clézio, qui est lui-même un grand voyageur, utilise la matière de ses voyages réels pour donner corps à ses récits de voyages romanesques et c'est exactement le même processus que nous rencontrons lorsqu'il utilise la matière biographique pour tendre vers l'autofiction.

Revenons maintenant vers ce qui fait l'importance du voyage dans les récits romanesques de Le Clézio, à savoir préparer le terrain pour la quête d'identité et l'évolution du personnage. Comme l'indique l'auteur lui-même:

« Pour moi, l'acte d'écrire resté lié à ce premier voyage » (cité in.  
Garcin, 1988)

En effet, à l'âge de sept ans, Le Clézio qui ne connaît pas encore son père, médecin au Nigeria, entreprend un voyage maritime avec sa mère pour le rejoindre et c'est dans la cabine du bateau qu'il écrit ses premiers textes qui vont devenir plus tard des romans. L'expérience de l'écriture reste donc chez notre auteur intimement liée à celle du voyage et de l'exotisme qui se reflètent d'ailleurs pleinement dans les titres des ouvrages que nous étudions. *Le Chercheur d'or* construit dans notre imagination un individu qui doit accepter un long voyage loin de chez lui dans l'espoir d'un gain; *L'Africain*, qui n'est autre que le père du narrateur, insiste à son tour sur l'idée que la figure du père – bien que si celui-ci soit européen – s'enracine dans une terre étrangère.

Il convient à présent d'expliquer plus amplement ce qui motive le besoin de voyager dans les romans de Le Clézio. C'est l'absence du père qui engendre le désir de voyager chez les personnages de ces romans. Cette absence qui peut revêtir un aspect obsessionnel prépare le terrain, non seulement en vue de reconstituer une famille, mais dans le but de donner un sens à la vie, que ce soit par les retrouvailles avec le grand-père ou par la rencontre du père inconnu. Comme le dit l'écrivain lui-même:

« On peut aussi aller chercher sa famille en dehors de sa famille. C'est ce que j'ai fait. » (cité in: *Le nomade immobile*, 1999)

Cet aveu qui peut paraître étrange au premier abord, montre que le voyage devient important, non pas par une projection dans l'avenir mais par son aspect rétrospectif et cognitif, parce que lui seul permet de prendre une distance suffisante par rapport à la famille pour mieux l'identifier et la faire sienne. S'éloigner dans l'espace équivaut ainsi à un recul dans le temps pour « re-voir » le grand-père pourtant décédé, voir le père en chair et en os et en fin de compte se « re-constituer » une identité jusque là indéfinie et floue: le protagoniste redevient enfant, retraverse l'adolescence pour accéder enfin à son moi définitif. Le voyage qui peut initialement paraître comme une errance et un enfermement dans un cercle devient, en fait, un parcours évolutif:

« Il me semble que j'ai brisé quelque chose, que j'ai rompu un cercle. Quand je reviendrai tout sera changé, nouveau » (*Le Chercheur d'or*, 1985: 124)

Affirmant l'idée d'un retour nécessaire ou utile, le voyage peut être considéré comme un exode qui à son tour permet et prépare un retour sur soi-même. « Se voir » à travers le filtre de la personne paternelle aboutit en fait à « savoir » qui il est. Ici se révèle la similitude essentielle entre le voyage d'un Ulysse, pour qui le retour est essentiel, et le voyage des protagonistes de *Le Clézio*, chez qui ce même retour révèle une individualité neuve et plus sage. De ce fait, l'espace parcouru n'est plus géographique, mais spirituel.

### **De l'absence du père à l'évolution de l'identité**

Dans les deux romans de *Le Clézio* que nous nous sommes proposé d'étudier, le père est une figure absente. Et c'est justement cette absence qui va susciter chez le personnage principal à modifier la routine de sa vie en vue de commencer une quête.

Dans *Le Chercheur d'or* dont le titre fait référence au personnage du « fils », le père a un statut social plutôt ambigu. Il est possesseur d'une grande maison et des domestiques. Pourtant, il ne réussit pas sur le plan matériel, ne cultive pas la canne à sucre (attitude anticolonialiste) et le lecteur ne connaîtra jamais ses ressources. C'est pourtant un rêveur qui connaît l'astronomie et le ciel et lit des récits de navigation, surtout celui du corsaire inconnu et de son trésor. Les traces et l'emplacement de celui-ci sont consignés dans les papiers du grand-père de la famille et serviront de prétexte pour le futur voyage du héros. Cependant, tous les efforts du père pour améliorer sa situation financière aboutissent à un échec (la panne dans l'installation de la génératrice d'électricité, l'ouragan). Sa disparition brutale laissera la famille sans ressource. Par ailleurs, il déteste les grands propriétaires terriens à cause de leur pratique de l'esclavage, raison pour laquelle il semble qu'il ait refusé de cultiver la canne à sucre. C'est à sa mort que le personnage principal, entreprendra son voyage pour retrouver le trésor et améliorer ainsi la situation financière de la famille.

Dans *L'Africain*, le titre fait référence cette fois au personnage du « père », pourtant d'origine européenne. Celui-ci est un médecin itinérant en Afrique et déteste, tout autant que le père du *Chercheur d'or*, le système colonial et semble heureux d'être nommé dans une zone loin de la côte où les colons sont plus présents. Le départ de sa femme pour mettre au monde leur enfant (le personnage narrateur) brise l'union de la famille: la naissance coïncide avec la guerre en Europe et le couple ne peut plus se réunir. Le père qui tente de rejoindre l'Europe est à son tour assigné à rester en Afrique, soupçonné d'être espion. C'est seulement quand le personnage principal atteint ses huit ans que la mère décide d'aller retrouver son mari. Quand la mère et son fils peuvent enfin rejoindre le médecin à Ogoja, c'est un autre homme qu'ils découvrent. Nommé à l'hôpital local, les vastes étendues de la brousse lui manquent: contrairement à sa situation au début de sa carrière en Afrique, il n'a plus maintenant le temps d'écouter les familles et d'apaiser l'anxiété des malades, lui qui était pourtant toujours à l'écoute et au service

des autres, si tendre, si attentionné. Il réalise alors avec beaucoup d'amertume, qu'il a servi, lui aussi, d'instrument auprès du système colonial. Il s'était cru parent et ami des Africains et Africain lui-même: il n'en était rien.

Dans ses années de solitude, le médecin s'est forgé une armure faite de rituels et d'ascétisme; c'est dans cet ordre monacal que Le Clézio et son frère vont découvrir le père, et commencer une vie indisciplinée. Leur père, à coups de canne, les mettra vite dans son droit chemin. Le narrateur ne connaîtra plus le rire et la liberté qu'avec ses camarades de jeux. Son frère et lui mènent contre leur père une guerre d'usure qu'inspire la peur des punitions. À la fois rigide et étranger aux conventions, épuisé par un travail harassant, le père tendre a disparu. L'incompréhension se muera presque en haine, et il faudra des années à l'enfant, devenu adulte, pour comprendre que son père lui a transmis une éducation africaine: à Ogoja, les enfants n'émettent ni larmes ni plaintes.

A son retour en Europe, le père passera ses dernières années dans le Sud de la France, survivant parmi ses souvenirs, conservant ses habitudes domestiques africaines, et il perdra, un à un, les quelques liens qui l'attachaient encore à l'Afrique, avant de se refermer sur lui-même en un mutisme résigné.

*L'Africain* est donc le récit d'un voyage vers un père qui va rater le rendez-vous avec ses enfants. C'est aussi le récit de la vie de cet homme qui a parcouru pendant des années des régions difficiles, parfois à l'aide de cartes qu'il fabriquait lui-même, pour accomplir son métier de médecin, qui est la passion de sa vie. C'est un récit pudique, un ouvrage intime où l'adulte a le recul nécessaire pour découvrir son père et essayer de le comprendre. Le voyage au Nigéria en 1948 lui a révélé l'Afrique, qui gardera une place importante dans sa vie, à défaut de lui donner un père:

« Quelque chose m'a été donné, quelque chose m'a été repris. Ce qui est définitivement absent de mon enfance: avoir eu un père, avoir

grandi auprès de lui dans la douceur du foyer familial. Je sais que cela m'a manqué, sans regret, sans illusion extraordinaire. » (*L'Africain*, 2004: 103)

Même si l'objet de la quête diffère d'un roman à l'autre, les deux romans offrent des analogies qui font de ces textes des romans d'apprentissage, voire des récits initiatiques. Dans les romans d'apprentissages traditionnels, la quête aboutit à une réussite matérielle. Les exemples abondent dans la littérature romanesque du XIX<sup>ème</sup> siècle et on peut penser bien sûr aux romans de Balzac et de Zola. Or, nous allons voir que malgré les apparences, les personnages de *Le Clézio* accèdent à la fin de leurs parcours à une paix intérieure, à une fusion entre l'être et le monde.

Dans *Le Chercheur d'or*, c'est à la mort du père que le protagoniste part vers l'île Rodrigues en vue de retrouver un trésor caché sur ces lieux par son grand-père. Autrement dit, la disparition du père du cercle de la famille, les soucis matériels et l'occasion qui s'offre alors au fils de mettre la main sur les papiers du défunt, poussent le protagoniste à entreprendre une traversée maritime, dans l'espoir de mettre la main sur un trésor. Dans ce roman, nous trouvons d'ailleurs des liens intertextuels explicites avec la légende de Jason, parti chercher la toison d'or afin d'obtenir la prospérité<sup>1</sup>. Or, la référence intertextuelle à Jason préfigure déjà l'échec et l'illusion du bonheur, car comme on le sait, Jason réussit à mettre la main sur la toison, mais celle-ci ne lui apporta jamais la prospérité. L'objet de la quête est donc, dans un premier temps, un bien matériel dont la recherche, en deux étapes, avant et après la première guerre mondiale – laquelle jouera d'ailleurs un rôle indéniable dans l'évolution du personnage – durera près de trente ans.

---

1. Dans la mythologie grecque, Jason est principalement connu pour sa quête de la Toison d'or. Il veut s'emparer du trône. Le roi, Pélias promet de le lui rendre, à condition qu'il rapporte la Toison d'or. Jason réussit et se marie avec Médée qui lui a apporté son aide. Le couple vit heureux pendant dix ans et a deux fils. Cependant, Jason finit par délaisser sa femme et lui préfère Glaucé. Médée tue cette dernière et met à mort ses propres enfants. Jason, effondré, se suicide dans certaines versions.

Dans *L'Africain*, dont l'intrigue suit de près la vie de Le Clézio, l'objet de la quête est la personne même du père que le fils, accompagné de sa mère et de son frère, va rejoindre en Afrique et plus précisément au Nigeria. Pourtant, dans les deux récits, la quête aboutit à une déception: dans *Le Chercheur d'or*, Alexis ne parviendra jamais à mettre la main sur le trésor et dans *L'Africain*, l'enfant est déçu par la personnalité rigide, austère et autoritaire du père qu'il n'arrive pas à accepter et à reconnaître. Or, c'est cette déception première et continue qui va aboutir à un gain spirituel et à l'acceptation d'une solitude à la fois fatale et bénéfique, quelque chose qui ressemblerait à un état de sagesse mystique, comme si le narrateur acceptait l'aspect illusoire de sa quête. Autrement dit, c'est la quête elle-même qui s'avère importante dans les deux textes, puisque c'est à travers elle que le personnage principal arrive enfin à une lucidité qui lui permet de comprendre qu'il n'arrivera peut-être jamais à ce qu'il espérait trouver pour apaiser ses craintes et combler ses manques.

Dans *Le Chercheur d'or*, c'est la structure cyclique du roman qui atteste de la vanité de cette quête. Le roman s'ouvre (« Du plus loin que je me souviens, j'ai entendu la mer. ») et se referme avec l'évocation de la mer (« Il fait nuit à présent, j'entends jusqu'au fond de moi le bruit vivant de la mer qui arrive. »). La perspective d'un autre voyage possible, quoique rêvé, à la fin du livre, signe l'inutilité du trésor matériel, puisque le narrateur n'a pas pu profiter des « vrais » trésors qui s'offraient à lui.

Toutefois, Alexis va trouver à Rodrigues, d'autres trésors qui vont se révéler précieux dans l'évolution de sa personnalité. Tout d'abord, l'accord avec la nature, grâce à Ouma, la jeune manaf, dont il est tombé amoureux. C'est au cours de ses promenades avec elle qu'il soupçonne la vanité de sa quête:

« Les oiseaux de mer n'ont pas besoin d'or » (*Le Chercheur d'or*,  
1985: 216)

En ce sens, Ouma joue auprès d'Alexis, le rôle que jouait Vendredi auprès de Robinson, dans la version qu'a donnée Michel Tournier du mythe initialement colonialiste: elle apprendra à l'homme occidental à vivre dans un milieu inconnu et à mépriser les valeurs matérielles symboliquement représentées par l'or<sup>1</sup>. Alexis renonce donc au trésor et à la richesse pour retrouver une solitude absolue, parce qu'il a également perdu l'amour d'Ouma qui l'a quitté et en même temps l'espoir d'un monde meilleur.

Dans *L'Africain*, le père espéré n'est pas le père retrouvé. L'enfant ne reçoit pas de lui l'affection et la tendresse qu'il attend. Pourtant, c'est ce même père froid et distant dans l'apparence qui inculque au fils des valeurs certaines qui feront désormais partie de l'identité même du narrateur: la haine du système colonial, le respect des autres cultures, l'amour de l'Afrique:

« Vingt-deux ans d'Afrique lui avaient inspiré une haine profonde du colonialisme sous toutes ses formes. » (*L'Africain* 2004: 95)

Non seulement le père est celui qui révèle au fils la dure réalité du système colonial, mais il devient également celui qui brise le rêve africain de l'enfant Le Clézio, celui qu'il s'était forgé pour prolonger l'utopie enfantine de sa vie en Afrique où il avait vécu les meilleurs moments de sa vie. En d'autres termes, l'Africain que lui – entendons par là l'enfant – n'a pu rester, le père l'est et le reste pleinement, au prix des souffrances endurées pendant vingt-deux ans. Et c'est au prix de cette utopie perdue que l'auteur parvient à comprendre son père et à se réconcilier avec lui; une réconciliation qui lui permet d'accepter qu'il aura vécu sans père et que le désir de retrouver celui-ci n'a été qu'une illusion:

« J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé, pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique [...].  
Puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu

---

1. Cf. Tournier Michel, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Gallimard, Paris, 1967

vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. Cela a été dur à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre. » (*ibid.*; 2004: 7)

### **Conclusion**

De l'exotisme premier qui émane des titres des deux romans, une lecture attentive ne peut retenir finalement l'émerveillement habituel que suscite la littérature des romans d'aventures dont le cadre est souvent les contrées lointaines et pittoresques. Certes, les passages descriptifs où Le Clézio chante la beauté des paysages et le charme de l'Afrique demeurent inoubliables. Il n'en demeure pas moins que le chercheur d'or du roman, à la fin du récit, ne cherche plus l'or, renonce à la richesse matérielle et que le titre du second roman, *L'Africain*, signe à jamais l'étrangeté du père, tout en lui rendant un hommage sincère. Reste à accepter que dans les deux romans, c'est l'absence du père qui se trouve à l'origine d'une quête – la recherche de l'or pour le premier et celle du père pour le second – et que cette quête s'éloigne définitivement de son objectif premier. L'or est oublié et la figure du père idéalisé est remplacée par celle d'un étranger. Toutefois le cheminement vers ces buts illusoire a eu pour les héros des deux livres un résultat bénéfique. Il lui a forgé une autre identité, à la fois plus solide et plus solitaire, plus lucide et plus désabusé. Les voyages de ces deux romans sont indéniablement des voyages initiatiques par lesquels le personnage narrateur parvient à une sagesse profonde.

### **Bibliographie**

Cortanze Gérard de, *Le nomade immobile*, Chêne, Paris, 1999

*Dictionnaire des écrivains contemporains de la langue française par eux-mêmes*,  
Dirigé par J. Garcin, Paris, 1988

- Dreve Roxana-Ema, « Les récits d'enfance, lecléziens: entre autobiographie et fiction », *Revista electronica d'estudos franceses*, Portugal, carnet n°10, numero especial, outono/inverno-2010/2011
- Ezine Jean Louis, *J.M.G. Le Clézio. Ailleurs*, Arléa, Paris, 1995
- Garcin Jérôme, « Quarante ans après "le Procès-verbal": les révolutions de Le Clézio, *Nouvel Observateur*, 1995
- Le Clézio, *J. M. G., L'Africain*, Mercure de France, Paris, 2004
- , *Le Chercheur d'or*, Gallimard, Paris, 1985
- Matsui Hiroshi, « Paradoxe colonial dans le roman de voyage de Le Clézio », *ICU Comparative Culture*, No.36 [2004], pp. 103-120
- Michel Franck, *Désir d'Ailleurs Essai d'Anthropologie des voyages*, Les Presse de l'université Laval, Québec, 2004
- Miriam Stendal Boulos, *Chemins pour une approche poétique du monde: le roman selon J.M.G Le Clézio*, Copenhague, Museum Tusulanum Presse, Université de Copenhague, 1999
- Onimus, Jean, *Pour Lire Le Clézio*, Presse Université de France, Paris, 1994
- Sophie Jollin-Bertocchi, *J.M.G. Le Clézio -l'érotisme, les mots*, Kimé, Paris, 1999